



Yves Le Guay

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 53  
Agriculture de groupe N° 376  
(juillet/août 2011)  
Encadré : **Confiance**

### Fais moi donc confiance !

**Au GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs que nous connaissons bien : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, installée depuis trois ans.**

-----  
**Victor :** Viens donc me donner un coup de main, Baptiste, parce que tout seul, je trouve le temps long.

**Baptiste :** Quand j'ai vu Mamy partir en voiture, ce matin, je me suis douté que tu resterais seul pour préparer le marché. C'est pour ça que j'arrive.

**Victor :** C'est sympa de venir passer un moment avec ton grand-père ; ça nous donne l'occasion de parler un peu. Au fait, ça fait combien de temps que tu es parti au Canada ? Un an ?

**Baptiste :** Même quinze mois. J'ai travaillé pendant une bonne année et ensuite, on a fait du tourisme avec un groupe de copains. On a même descendu une rivière en canoë pendant 3 semaines ; c'était super ! Est-ce que tu te rends compte que de la ferme où j'étais, le plus proche voisin se trouvait à deux heures de route. Je ne pensais pas que c'était possible de vivre aussi isolé.

**Victor :** Oui, je me souviens que tu avais envoyé à tes parents un courriel, comme ils disent au Québec, pour raconter ton arrivée à la ferme. Et comment tu les as trouvés, les gens, là-bas ?

**Baptiste :** Sympathiques, accueillants, mais surtout décontractés. Ils paraissent bien moins stressés que nous.

**Victor :** Tu comptes y retourner ?

**Baptiste :** Sûrement, j'y compte bien, pour les revoir et peut-être qu'ils viendront en France, aussi... mais je ne prévois pas d'aller vivre là-bas ; l'hiver est trop long et l'isolement finirait par me peser.

**Victor :** Alors, tu vas venir t'installer au GAEC ?

**Baptiste :** Plus tard peut-être mais ce n'est pas à l'ordre du jour. J'ai à peine 23 ans ; je n'ai pas envie de me fixer tout de suite. Je voudrais encore voir du pays et rencontrer des gens. Tu vois bien Caro, elle avait 28 ans quand elle est venue s'installer ici après son séjour au Bangladesh.

**Victor :** Aujourd'hui, vous, les jeunes, vous avez des possibilités que nous n'avions pas de notre temps. T'as raison d'en profiter avant de te river à la terre. Au fait, je n'en reviens pas que tes parents se soient enfin décidés à partir presque trois semaines au Sénégal.

**Baptiste :** Ben moi non plus. Je leur avais pourtant proposé de venir me voir au Canada ; c'était l'occasion. Pas moyen de les décrocher. Et puis hop ! Tout d'un coup, à mon retour ils m'annoncent qu'ils partent et me demandent de venir travailler un mois au GAEC. Ça les a pris comme une colique. Tu sais, je suis content pour eux et moi, ça me remet dans le bain.

**Victor :** Tu t'en sors avec le troupeau ?

**Baptiste :** Oui, ça va bien. Y a des vaches taries ; c'est assez tranquille à la traite. Remarque, Papa m'a pris une semaine avec lui pour me mettre au courant de tout. Tu sais comme il est maniaque. Je le sentais inquiet alors je lui ai dit : « *Fais moi donc confiance !* ».

**Victor :** D'autant que Dédé est là en cas de besoin.

**Baptiste :** Mais bien sûr, je ne suis pas tout seul. Je vois souvent Pierre et Caro. Ils me demandent si j'ai besoin de quelque chose, et Dédé qui habite sur la ferme passe voir régulièrement.

**Victor :** Bruno t'a téléphoné pour savoir comment ça va ?

**Baptiste :** Il voulait me téléphoner tous les jours. Alors là je lui ai dit « *Pas question ; tu pars en vacances ; oublie tes vaches, ouvre tes yeux et tes oreilles pour faire provision de souvenirs. Je te promets que s'il y a un problème, c'est moi qui t'appelle. N'aie pas peur* ».

**Victor :** Bravo Baptiste, c'est bien dit ! Et alors, qu'est-ce qu'il a répondu ?

**Baptiste :** Il a dû sentir ma détermination ; alors il a renoncé. Un peu à contrecœur, tout de même, il m'a dit « *d'accord* ». Mais il m'a fait promettre de faire le point avec Dédé tous les jours et de l'appeler en cas de pépin. J'ai promis pour le rassurer ; je parle avec Dédé et souvent on travaille ensemble mais imagine qu'il y ait un problème et que j'appelle Papa. Il ne va tout de même pas sauter dans le premier avion pour revenir à la ferme ! Je ne comprends pas qu'il ait tant de mal à lâcher prise.

**Victor :** Ta mère arrivera bien à le raisonner et puis le dépaysement va leur occuper l'esprit à tous les deux. Sébastien qui les accueille là-bas va se charger de les distraire comme il a fait avec nous. Tu sais Bruno, son troupeau il ne le voit pas comme un outil de production mais comme une partie de lui-même ; c'est sa fierté ; c'est toute sa vie ou presque depuis plus de 25 ans. Heureusement que Maryse le rouspète de temps en temps et lui parle d'autre chose.

**Baptiste :** Au fait, Sébastien pense-t-il rentrer en France ? Ça fait déjà un bail qu'il vit en Afrique.

**Victor :** Son contrat s'arrête à la fin de l'année. Je lui conseille de revenir. Sinon, il aura trop de mal à se réadapter. Tu te rends compte, ça fait déjà 9 ans. Comme le temps passe ! C'est d'ailleurs pour ça que, sans y croire vraiment, j'ai poussé tes parents à y aller.

**Baptiste :** Imagine qu'il ramène une Sénégalaise... ça vous ferait drôle à vous les parents !

**Victor :** Il ne nous parle guère de sa vie sentimentale. Mais tu sais, pour des vieux, on est assez ouverts d'esprit.

**Baptiste :** Donc vous ne direz rien si samedi soir on fait un peu de bruit. J'ai quelques copains qui viennent à la maison fêter mon retour.

**Caroline** : Hello Richard !... Oh là, ça n'a pas l'air d'aller fort aujourd'hui !

**Richard** : Si la sécheresse continue, on n'aura plus de fourrage pour l'hiver. Certains ont commencé à débarrasser des bêtes. Comment vous faites, vous ?

**Caroline** : Bruno est très inquiet aussi ; il a vendu des réformes.

**Richard** : Toi, tu es amoureuse ; t'as la chance d'avoir la tête ailleurs.

**Caroline** : Comment tu sais ça ?

**Richard** : D'abord ça se voit : tu es toute guillerette, et puis Vincent l'a dit à sa mère. Il est déçu de ne pas être l'heureux élu. Je vais te faire une confidence : ça nous aurait bien plu aussi.

**Caroline** : Ben voilà ! Il m'a présenté à ses copains et j'en ai trouvé un à mon goût.

**Richard** : Dommage !

**Caroline** : C'est mieux comme ça. On évite de confondre le boulot et la vie sentimentale.

**Richard** : Pour un paysan, la famille et l'exploitation, c'est tout un !

**Caroline** : Comment peux-tu dire ça, alors que Damien, ton associé, n'est ni de la famille, ni même d'origine agricole ?

**Richard** : Ben justement, on l'a considéré tout de suite comme un fils. D'ailleurs, s'il ne s'était pas intégré dans la famille, ça n'aurait pas fait. Souvent, je me retrouve plus en lui qu'en Vincent qui a pris tous les défauts de sa mère.

**Caroline** : Oh ! t'es rude, là... Au fond, moi, c'est pareil : Alice et Victor m'ont adoptée. Mais au GAEC, c'est différent ; nous veillons à distinguer la famille et l'exploitation. Maryse et Bruno sont époux à la maison mais associés à la ferme.

**Richard** : C'est complètement artificiel ce que tu me dis ! Quel est le technocrate qui vous a mis ça dans la tête ?

**Caroline** : Je trouve au contraire que c'est drôlement bien. Ils évitent de parler boulot à la maison et quand ils le font, ils nous rapportent leurs discussions en réunion pour ne pas créer de distorsion dans le groupe.

**Richard** : Vous perdez beaucoup de temps, comme ça, en réunion ?

**Caroline** : C'est pas du temps perdu, crois moi. On se réunit tous les lundis matin.

**Richard** : Nous, on déjeune ensemble tous les jours, c'est là qu'on discute, sauf, évidemment quand Damien est parti en tournée de clientèle. Pauline qui n'est pas associée entend ce qui se passe et donne son point de vue.

**Caroline** : Nous tenons nos réunions au bureau du GAEC. C'est un lieu neutre. On a l'ordinateur et les papiers sur place. Moi, je ne suis pas comme toi ; j'aime pas bien les papiers et puis, je vais te dire : les réunions, pour moi, faut pas qu'elles soient trop longues. Elles doivent être efficaces sinon, j'attrape des fourmis dans les jambes. On évite les bavardages. Maryse tient le cahier des décisions. C'est super.

**Richard** : Moi, j'ai tous les papiers à la maison. Comme ça, en rentrant le soir, je m'y mets un moment. Et puis aussi le week-end quand je peux voler quelques instants de tranquillité ; c'est pratique.

**Caroline** : Dans ces conditions, tes associés n'y ont pas accès facilement.

**Richard** : Tu sais, eux, ça ne les intéresse guère. Ils sont bien contents que je m'en occupe. Damien gère la clientèle chez lui, sur son ordinateur. Chacun son truc.

**Caroline** : Nous, on préfère avoir toutes les informations rassemblées au même endroit, indépendant des familles.

**Richard** : Je ne peux pas concevoir ça. Tiens, par exemple, tu connais Christine, la voisine qui a des moutons ?

**Caroline** : Oui, je vois qui c'est : une forte fille ardente au boulot ; pourquoi ?

**Richard** : Tu ne sais pas ce qu'elle fait ? Eh bien elle met son gosse en nourrice toute la journée ! Y a même pas une grand-mère pour s'en occuper. C'est bien la peine d'avoir des enfants pour les confier à des étrangers !

**Caroline** : Si j'ai des enfants, comment crois-tu que je vais faire ? Je n'habite pas sur la ferme ; mon compagnon ne travaille pas sur place et mes parents sont loin.

**Richard** : C'est lamentable. Comment tu vas leur donner le goût du métier si c'est une autre qui les élève ?

**Caroline** : Quand ils seront en âge, je les amènerai de temps en temps sur la ferme comme Pierre le fait. Alice et Victor seront contents de jouer les grands-parents. Mais ce n'est pas parce qu'on est paysans que nos enfants doivent forcément le devenir. À eux de choisir leur voie.

**Richard** : Si Vincent n'était pas resté ici, j'en aurais été malade. Depuis qu'il a eu 15 ans, on a commencé à préparer son installation. Ça fait cinq générations que nous sommes sur la ferme. GAEC ou pas, je suis ici chez moi et mon fils le sera après moi.

**Caroline** : Je ne suis pas sûre que vous lui ayez rendu le meilleur service. S'il avait roulé sa bosse ailleurs, tu ne crois pas que ça lui aurait fait du bien ?

**Richard** : Quand ils partent, on risque de ne pas les voir revenir.

**Caroline** : Moi, j'adore le métier ; j'ai beaucoup d'affection pour mes associés mais, pour moi, la ferme est un outil de travail : si on est ensemble c'est d'abord pour travailler et dégager un revenu, pas pour se mettre au service d'un bien. C'est peut-être aussi une question de génération...

**Richard** : Dis que je suis vieux, tant que tu y es !

**Caroline** : Mais tu te portes encore bien ; c'est l'essentiel.

à suivre...

## **Confiance**

« Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient pas dupes les uns des autres » écrit La Rochefoucauld dans ses Maximes qui témoignent d'une observation fine mais souvent désabusée des humains.

*De nos jours, on ne peut plus faire confiance à personne !... entend-on parfois. Ou bien : « Il ne me fait pas confiance ; il vérifie tout derrière moi ; c'est décourageant ».*

Qu'est-ce donc que la confiance ? À quelles conditions l'accorder ? Peut-on vivre sans donner ni recevoir de la confiance ? Comment l'acquérir ?

### **Une disposition d'esprit<sup>1</sup>**

La confiance n'est pas une émotion mais une position interne qu'on adopte pour se regarder soi-même, regarder les autres et la vie, notamment l'avenir. Ce serait comme des lunettes qui colorent le réel et le font voir avec espérance.

La confiance s'oppose à la méfiance et à la défiance qui désignent la crainte d'être trompé (dupé).

La méfiance est aussi une position interne, un regard craintif sur les autres qu'on adopte dans une situation donnée, voire en permanence.

### **Confiance en soi**

La confiance en soi c'est s'estimer (estime de soi) capable de changer, d'apprendre, de résoudre ses problèmes, de faire face aux difficultés, dans la conscience de ses limites, fragilités, faiblesses... On peut se tromper sans que l'erreur entame la confiance en soi. Elle permet en effet de donner du sens à ce qu'on fait, pense et ressent, y compris à la suite de ses erreurs.

Elle se construit dès l'enfance. Elle seule permet une confiance raisonnée dans les autres et dans l'avenir.

### **Confiance dans les autres**

Faire confiance à l'autre, c'est le savoir capable de résoudre les problèmes appropriés à son âge, à sa compétence, à son engagement. Cela nécessite d'avoir conscience de ses enjeux. La confiance doit donc toujours être conditionnelle. L'être humain est limité. Il lui arrive aussi de dire et de faire des choses décalées par rapport à la norme... Heureusement ! Sinon, il serait totalement adapté, donc non créatif.

Accepter inconditionnellement<sup>2</sup> l'autre ne nous engage surtout pas à lui faire confiance inconditionnellement. Paradoxalement, la méfiance va de pair avec la confiance inconditionnelle qui est la croyance que tout va bien, qu'on a trouvé la bonne personne, équipe ou situation, car dans cette position, une partie de soi se méfie et l'on passe directement de la confiance absolue à la méfiance totale. Celle-ci est également une croyance, c'est-à-dire une certitude irraisonnée et infondée qui puise son origine dans notre scénario de vie. « *Celui qui est déçu mérite de l'être* » disait Camus.

### **Confiance en l'avenir**

Dans l'invisible, le temps, le changement, la continuité.

- **L'invisible** : une grande partie du réel n'est pas visible. Ce que je vois est parfois trompeur (par ex. le soleil tourne autour de la terre). Je dois donc rétablir la vérité... faire le pari de l'invisible. Je vais avancer sans certitude mais j'ai confiance dans mon désir.
- **Le temps, la durée** : pas besoin d'avoir les choses tout de suite. Ce que je ne sais pas faire aujourd'hui, je saurai le faire demain, après un processus d'apprentissage.
- **Le changement** : demain ne sera pas comme aujourd'hui ; on aura gagné quelque chose. Tout équilibre conduit à une phase de déséquilibre, de chaos. La croissance humaine passe par des phases d'équilibre et déséquilibre, d'interrogation sur sa manière de faire et de recherche de voies nouvelles.

<sup>1</sup> Cette chronique s'inspire largement d'une conférence donnée par Elyane Alleysson aux Journées lyonnaises de l'A.T.

<sup>2</sup> L'acceptation inconditionnelle de soi et de l'autre est un des fondements philosophiques de l'Analyse Transactionnelle et une condition essentielle de la bonne entente dans les groupes.

- **La continuité** : il y aura un lendemain. On se crée beaucoup trop de stress avec le souci. Seule certitude : mon existence, ma valeur, ma capacité de croissance. Faute de confiance dans la continuité, toute avancée ne serait, dans l'imaginaire, qu'un pas vers la mort.

### **La confiance est valorisante**

Pour vivre bien, nous avons besoin d'être reconnus compétents, importants et dignes d'amour. Nous avons donc besoin que les autres nous reconnaissent une place et, dans celle-ci, nous fassent confiance. Ainsi, nous nous sentons valorisés ; nous gagnons de la confiance en nous-mêmes, fondée sur l'estime de soi.

### **Les émotions liées à la confiance**

La méfiance est fille de la peur que le comportement de l'autre nous inspire. Cette peur est légitime si l'autre a manifesté des compétences et des intentions inadaptées à la situation, s'il s'est montré immature, trompeur ou menaçant, s'il a des enjeux contraires à ce qu'on attend de lui. Dans ce cas, il y a danger et il faut prendre des précautions.

Lorsque notre confiance est trompée, nous éprouvons de la déception, des regrets, de la colère, voire de la culpabilité. Mais quand notre confiance, bien placée, se trouve récompensée, quelle joie ! Et comme il est agréable et bienfaisant de bénéficier de la confiance d'autrui !

### **La confiance se construit**

La confiance en l'avenir est inscrite au fond du cœur ; c'est un don de nos parents et de nos éducateurs. Cultivons la et, si nous en manquons, engageons une démarche de développement personnel pour nous débarrasser de la peur de manquer et de l'angoisse du lendemain.

La confiance en soi se développe depuis l'enfance, grâce aux encouragements et aux réussites. Sachons les accueillir et nous en attribuer la juste part en évitant, toujours, de nous dévaloriser.

La confiance en l'autre se raisonne au fur et à mesure que nous connaissons mieux la personne, son état d'esprit, ses enjeux, ses compétences. Travailler ensemble permet de l'établir et de la renforcer. Elle est conditionnelle, c'est-à-dire adaptée à une personne dans une situation donnée.

Précieuse mais fragile, la confiance dont nous bénéficions nous confère une responsabilité : celle de l'honorer.